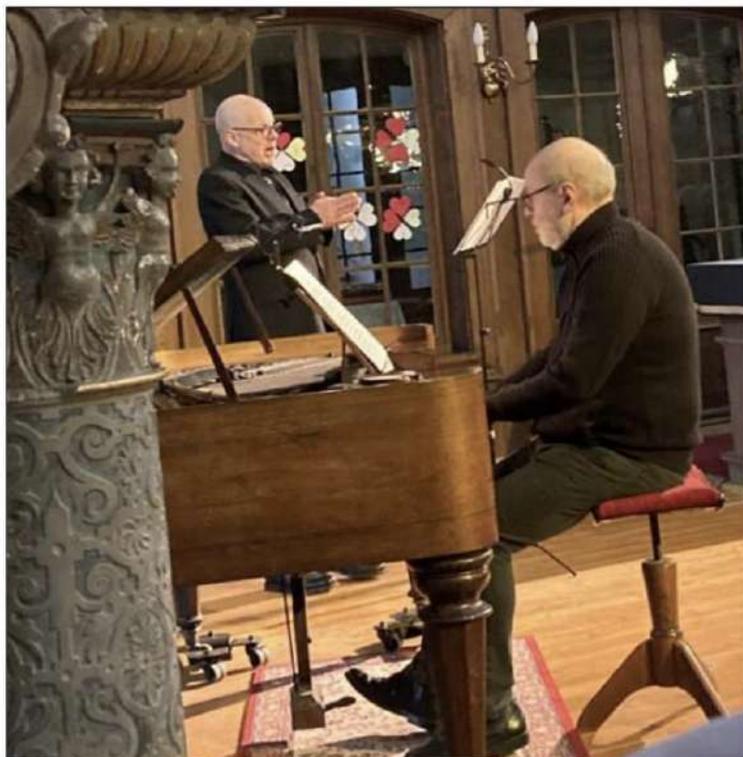


BOUXWILLER

Quand poésie et musique font cause commune

Cette rencontre, en somme assez classique, se doublait de toute une série de considérations très locales, en l'occurrence concernant l'Alsace et plus précisément encore Bouxwiller.

Le programme proposé par Jean-Luc Iffrig et Christophe Einhorn, invités par Musiques au pays de Hanau le dimanche 5 février à l'église protestante de Bouxwiller, était à l'image de leur proche relation amicale et musicale et de leur inventivité. Loin de se satisfaire d'un enchaînement de mélodies, ils ont offert un récital où les lieder alternaient avec des pièces pour clavier. Jean-Luc Iffrig, tirait le meilleur profit de cet instrument (piano carré Schiedmayer de 1870) qui, sans être contemporain des compositions au programme, n'en était pas moins un témoin des pratiques musicales de salon du siècle romantique. Bel instrument aux sonorités rondes dans les basses, un peu plus frêles pour le haut du clavier.



Christophe Einhorn et Jean-Luc Iffrig. Photo DNA

Soucieux de mêler le connu (pour le piano, un intermezzo de Brahms une fantaisie de Mozart, et Heidenröslein en bis pour les deux) et le moins connu, les deux artistes ont su mobiliser l'attention des auditeurs, assez nombreux à l'église.

Soliste et accompagnateur

expérimenté, Jean-luc Iffrig, responsable de l'ensemble Hortus Musicalis, a su, ici comme ailleurs, moduler son jeu en fonction du texte et de la composition musicale.

Christophe Einhorn, au timbre très affirmé et reconnaissable, passe de l'intime

au proclamé haut et fort, soignant aussi bien sa diction allemande que ses séquences aux sonorités allant, en l'espace d'un instant, d'un pianissimo au forte.

Goethe au Bastberg

Dans un cas, au moins, le même texte de Goethe (Nachtlied) a servi de support à Schubert pour une évocation très intimiste et retenue et à Schumann pour une écriture plus affirmée. Par ailleurs, ces mélodies de salon ont, par moments, quitté cet univers feutré et savant pour s'aventurer dans le monde de la nature et de ses ressources paysagères et, même, de la chanson populaire (Schweizerlied de Robert Franz).

La lecture d'un très beau texte de Goethe évoquant la « vision paradisiaque » qu'il avait depuis le haut du Bastberg – dont il connaissait aussi les ressources géologiques – lors de son passage sur place en 1770 concluait, avec bonheur, cette escapade bienvenue dans cet univers séduisant de la mélodie de langue allemande.

P.B.